

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
 RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zeltlich Frères — Tél. 49200  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
 KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HODU  
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094

Directeur-Propriétaire : G. Primi

A l'occasion du Bayram  
 «BEYOĞLU»  
 présente ses meilleurs souhaits  
 à ses lecteurs musulmans

## La terre a encore tremblé hier

Mais le séisme peut être  
considéré comme terminé

Voici une nouvelle bien faite pour nous réjouir : nos confrères tures annoncent que, de l'avis de tous les spécialistes, on peut considérer le tremblement de terre comme terminé. Il y a eu hier aussi des secousses sismiques très légères et perceptibles seulement par le sismographe.

Il y en a une notamment à 18h.45. Ainsi que nous le disions hier, le bilan des dégâts se réduit d'une façon générale à des murs lézardés, à des tuyaux de poêle démolis et à des vitres cassées un peu partout. Trois grosses pierres se sont détachées de la Colonne Brûlée ou Colonne de Constantin.

L'état de la tour de Bayazid inspire quelques inquiétudes. Cette construction plus que centenaire — elle remonte à l'an 1823, et au règne du sultan Mahmud II — avait déjà été éprouvée de façon assez sensible lors du tremblement de terre de 1894. Une commission d'ingénieurs envoyée pour l'examiner, n'a pu étendre hier ses investigations, en raison du mauvais temps, à la partie supérieure de la tour ni à ses superstructures extérieures. A l'intérieur, les dégâts sont insignifiants : ils se limitent à la chute de quelques plâtres. Les gardiens ont repris leur poste de vigie.

Voici un relevé général des dommages constatés en ville : Une maison assise à Cemberlitas Rue Boyace Ahmed No 2 a été évacuée ses murs présentent des lézards inquiétants. Les ingénieurs sont en train d'examiner les murs également lézardés de l'école militaire de Médecine.

Le platras de la mosquée Fuad Paşa à Alemdar est tombé. Dans ce quartier le poste de police a été évacué comme menaçant de s'effondrer.

La cheminée du calorifère de la Municipalité est tombée sur le toit d'une maison dont les tuiles ont été brisées.

## Le répercussions à l'étranger

En vue de déterminer l'épicentre du séisme l'observatoire est entré en communication avec les autres observatoires de l'étranger.

D'après les géologues le séisme s'est produit à une couche très profonde de la terre. La preuve en est dans le fait qu'elle ait été ressentie à Vienne et à Sofia alors que l'épicentre est supposé se trouver à Istanbul.

M. Fatine, directeur de l'observatoire, estime cette profondeur à 15 ou 16 kilomètres. Si elle n'avait été que de 5 à 6 les dégâts auraient été épouvantables. Il ajoute que le danger d'un nouveau séisme est exclu; les couches terrestres, dont l'équilibre vient d'être rétabli, ne pourront donner lieu à de violents séismes avant 20 ou 30 ans.

Lire demain dans «BEYOĞLU»  
**Le tremblement de terre  
est un phénomène géologique**  
 Une étude documentaire par  
**M. S. Stassinopoulos**  
 Ingénieur de mines

Les salariés de l'ex-Sté des Quais

## Une démarche collective

On sait que les employés faisant partie des cadres de l'ex-Sté des Quais ont reçu des indemnités de licenciement. Il n'en a pas été de même des salariés. Comme parmi ceux-ci il y a des employés qui comptent de nombreuses années de service, ils ont adressé une requête collective à qui de droit pour demander à jouir de la même faveur.

## L'arrivée de l'ambassadeur d'Italie

La carrière de S.E. M. Carlo Galli

L'Ambassadeur d'Italie et Mme Carlo Galli sont arrivés ce matin en notre ville par le Simplon Express. Ils ont été reçus en gare de Sirkeci par le premier conseiller, le baron di Guirra, le consul général et Mme Salerno Mele, les attachés militaires, naval et commercial col. Mannerini, comm. Ferrero-Rognoni, hon. Arrivabene, avec leurs dames, le vice-consul et Mme la comtesse Della Chiesa, le comm. et Mme Podesta, l'adv. Varese, le comm. Campaner, le chev. et Mme Leonardi, le directeur de la Banca Commerciale M. Popi, le directeur des écoles italiennes chev. off. Dr. Ferraris et de nombreuses personnalités de la colonie italienne de notre ville. S. E. M. Galli et Mme l'Ambassadrice qui sont accompagnés d'un délicieux bébé repartiront mardi pour Ankara.

Né à Florence, le 25 Novembre 1878, S. E. Carlo Galli après avoir fait son droit à Rome, est entré dans la carrière consulaire en Juillet 1904. Très jeune encore après un bref séjour dans les bureaux du ministère, il fut envoyé à Trieste en Octobre 1905. Après avoir gravi rapidement les échelons de la carrière consulaire, M. Galli revenait le 12 Janvier 1912 à Trieste, où les intérêts italiens étaient avant guerre si nombreux et si puissants. En mai 1913, il était transféré à Scutari d'Albanie, en un moment particulièrement critique par les Balkans. C'est à Scutari qu'il reçut ses patentes de Consul général, en Juillet de la même année.

Mais déjà, la carrière de M. Carlo Galli commençait à évoluer; des fonctions purement consulaires, il passait à des charges d'un caractère nettement diplomatique. En Juin 1914, le voici membre de la commission internationale de contrôle pour l'Albanie; puis il assume les délicates fonctions de secrétaire général pour les affaires civiles près le commandement suprême, un mois exactement après l'entrée en guerre de l'Italie. Le 25 Juin 1915, il conservera ce poste jusqu'au 11 Janvier 1918, participant aux campagnes de 1915, 16, 17 et 18. Déjà chevalier de la couronne d'Italie (1911) et de l'ordre des S. S. Maurice et Lazare (1913) puis officier de la couronne d'Italie (1915) il est promu commandeur en Juin 1918.

De Novembre à Décembre 1918, M. Carlo Galli retourne encore à Trieste, devenue italienne, où il remplit les fonctions de secrétaire du gouverneur pour les affaires civiles. Puis attaché à la Délégation italienne au congrès de la paix et à la conférence des Ambassadeurs, il suit de près jusqu'en 1920 toute la laborieuse édification de l'Europe nouvelle. Il assiste à toutes les réunions internationales qui se tiennent à Londres, Paris, Boulogne, Bruxelles, Spa et San Remo. Le 24 Janvier 1920, il est promu, par *motu proprio* du Roi, officier de l'ordre des S. S. Maurice et Lazare.

En Novembre 1922, M. Carlo Galli est désigné comme conseiller à l'ambassade d'Italie à Paris; en Janvier de la même année, il est transféré comme consul général à Damas.

Le premier poste de chef de mission qu'il ait assumé le nouvel ambassadeur d'Italie à Ankara est celui d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Téhéran (1924); en 1926, il est transféré à Lisbonne. De mai 1928 jusqu'à fin 1934 S. E. M. Carlo Galli dirigea, avec un tact auquel on a rendu unanimement hommage, un sens diplomatique très vif l'ambassade d'Italie à Belgrade, déployant en des heures particulièrement difficiles, des qualités qui lui valurent, avec l'estime de ses chefs, le titre envié de Commandeur de l'ordre des S. S. Maurice et Lazare.

Nous ne doutons pas que sa charge à Ankara ne soit pour S. E. M. Galli, l'occasion de nouveaux succès et qu'il n'apporte la contribution la plus précieuse et la plus efficace au développement de l'amitié turco-italienne si heureusement inaugurée par ses prédécesseurs LL. EE. MM. Orsini Baroni, le baron Aloisi et Lojaco.

G. P.

## Il neige à Edirne

Edirne, 6 A.A. — La première neige a fait son apparition sous forme d'un violent chape de neige. Le froid devient d'heure en heure plus vif.

## DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

### Le voyage de M. Laval à Rome

## Les premières impressions sont très favorables

Paris, 6 A.A. — Les journaux parisiens de ce matin relèvent que la cordialité dont fut empreinte la première entrevue entre MM Laval et Mussolini permet de bien augurer de la suite des pourparlers et confirme de façon concrète l'amitié franco-italienne. La fructueuse collaboration des deux pays servira certainement la cause de la paix. La première conversation a servi indubitablement à resserrer l'amitié franco-italienne. Il est naturel que la logique triomphe dans les relations entre les deux nations sœurs.

## Le texte de l'accord intervenu au sujet de l'Autriche a été communiqué aussi à l'Allemagne

Rome, 6. — Un communiqué officiel a été publié au sujet de premier entretien entre M.M. Laval et Mussolini qui a eu lieu samedi à 11 heures du matin. Il y est dit que la conversation entre les deux hommes d'Etat s'est déroulée en présence de l'ambassadeur de France, M. le Comte de Chambrun et du secrétaire d'Etat aux affaires étrangères M. Suvich et qu'elle a duré deux heures.

Simultanément à l'entretien qui se déroulait à Palazzo Venezia, le secrétaire général du ministère des affaires étrangères français conférait au ministère des affaires étrangères, à Palazzo Chigi avec le directeur des affaires africaines italiennes.

Rome, 6. A. A. — Le premier entretien, forcément général, entre M.M. Laval et Mussolini sera suivi de conversations plus précises ce soir et demain. Cependant, les diplomates français et italiens ont examiné en détail le règlement des problèmes coloniaux. A l'issue de cet entretien, M. Laval a rendu visite au Roi qui le retint à un déjeuner intime au Quirinal.

Le Roi s'est entretenu avec M. Laval en audience privée pendant une demi-heure avant le déjeuner auquel assistaient, outre le Roi, MM. Laval et Mussolini, l'ambassadeur de France et madame, la princesse Maria, la comtesse Dampierre Fulvio, M. Suvich, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et le personnel de l'ambassade de France et la suite de M. Laval. Hier soir, M. Laval a assisté au dîner qui a été offert en son honneur par le Duce au palais de Venise.

Les conventions relatives à la stabilisation politique du centre de l'Europe ne seront pas publiées après qu'elles auront été paraphées par les représentants de la France et de l'Italie à Rome, car il faudra ensuite obtenir l'adhésion des puissances directement intéressées, ce travail diplomatique exigeant un certain délai. Mais on publiera un communiqué officiel en conclusion de la visite de M. Laval et constatant l'accord des deux gouvernements sur l'essentiel d'une politique d'ensemble.

## Vers une adhésion de la Petite-Entente ?

Rome, 6. A. A. — Du correspondant de l'Agence Reuter :

Le texte de l'accord comporte également une recommandation disant que la Pologne et la Roumanie devraient aussi être invitées à participer au pacte, lequel prévoit que les signataires s'abstiendront de s'immiscer dans les affaires intérieures l'un de l'autre ne prendront pas l'initiative d'un acte d'agression quelconque et ne toléreront aucune activité terroriste.

## La Turquie et la Grèce adhèreraient-elles aussi ?

Athènes, 5. — L'Eleftheron Vima an-

## Les Sarrois manifestent sous la neige

Ils chantent pour

se réchauffer

Saarbrücken, 6. A.A. — Une manifestation du front allemand est annoncée pour aujourd'hui à 10 heures. Mais dès 7 heures du matin, les colonnes martellent les rues. Les manifestants défilent sous la neige et le froid. La plupart sont mis très légèrement et n'ont qu'une chemise de coton toute trempée. Ils chantent pour se réchauffer. Des femmes accompagnent les colonnes. Le port des uniformes étant interdit, les manifestants portent casquette et bottes, mais n'ont aucun insigne. Les camions italiens se frayent un chemin à travers la foule.

## L'interdiction des boissons alcooliques

Saarbrück, 5. A. A. — La commission du gouvernement de la Sarre a pris des mesures sévères pour la période électorale. Toutes les réunions publiques ou privées, même non politiques, sauf les représentations théâtrales et cinématographiques, sont interdites à partir du janvier jusqu'à la publication officielle du résultat du plébiscite. Du 12 janvier au 15 janvier la vente des boissons alcooliques est interdite dans les locaux publics, sauf la vente du vin et de la bière aux heures de repas, pendant 3 heures à midi et pendant 2 heures le soir.

## L'expulsion du prince Lœwenstein La carrière de cet agitateur

Saarbrücken, 6. — L'émigrant allemand prince Hubertus zu Lœwenstein a été expulsé de la Sarre en vertu d'un décret signé par le président de la commission de gouvernement M. K. von Lœwenstein, qui avait été déclaré récemment déchu de la nationalité allemande, avait joué un certain rôle il y a quelques années, en qualité de chef des Reichsbanner (organisation armée de gauche dite «bannière d'empire»). On précise qu'il n'a pas le droit de porter le titre de prince ainsi que la confirmation du jugement du tribunal. Mais il continue à s'affubler de ce titre à l'étranger espérant accroître ainsi son prestige. Dans la Sarre, il publiait un journal faisant de la propagande pour le maintien du «statu quo».

## Le message de Nouvel An de M. Mac Donald

## La nouvelle année sera marquée par de grands progrès dans la tranquillité de l'Europe

Londres, 6 A.A. — De Lossiemouth, son lieu natal, M. Mac Donald radio-diffusa ce soir à la nation un message à l'occasion du Nouvel An. Parlant de la politique intérieure, M. Mac Donald souligna l'amélioration du commerce britannique, la diminution du chômage, le relèvement des industries et les mesures envisagées pour la prospérité de la nation.

Touchant la politique extérieure, M. Mac Donald dit notamment : «Avant l'expiration de l'année 1934, la Grande-Bretagne put rendre un grand service à la S.D.N. et à la paix par l'action qu'elle prit concernant la Sarre et les relations ayant actuellement cours entre la France et l'Italie, en montrant, en premier lieu comment des obstacles à la confiance mutuelle et à la paix peuvent être écartés. Nous sommes donc invités à espérer que la nouvelle année sera marquée de grands progrès dans la tranquillité de l'Europe».

«La dénonciation par le Japon du traité de Washington, dit-il, est un événement sérieux. Mais au cours des deux années qui s'écouleront jusqu'à l'annulation du traité, la Grande-Bretagne ne sera pas inactive et essayera de trouver la base d'un nouvel accord qui maintiendra la paix du monde et qui nous protège contre la course aux armements».

M. Mac Donald rappelle que l'été prochain les premiers ministres des Dominions viendront à Londres à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du couronnement du Roi.

«Il n'y aura pas, dit-il, une conférence impériale formelle. Car, pour diverses raisons ceci a été trouvé impossible. Mais la réunion sera de plus précieuses en ce qu'elle améliorera l'entente et l'échange de vues sur les affaires de l'Empire».

Pour une robe de chambre !

En ce faisant passer pour un homme riche autant que généreux, Kayserli Mehmed avait réussi à conquérir le cœur de la jeune Malgar Emine qui consentit même à vivre avec lui à Fatih, Ofite Kurumlar. Mais il s'agit à cette dernière d'un mois de cohabitation pour se rendre compte que Mehmed est un gendre sans emploi ni ressources. En femme pratique, elle estime que l'amour ne supplée guère aux besoins matériels de la vie et elle le fit entendre sans ménagements excessifs à Mehmed. Avant hier, à l'occasion des fêtes du Bayram, elle exigea une robe de chambre neuve.

Faute de pouvoir la satisfaire et exaspéré par son impénitence, Mehmed se rua sur sa maîtresse et lui porta quatre coups de couteau. Il a été arrêté quelques heures après son forfait, tandis qu'Emine recevait les premiers soins à l'hôpital.

## Une allocution de Burchi

L'exposition de la Sarre à Berlin

Berlin, 6. — Les représentants de la presse nationale et étrangère ont visité hier la grande Exposition de la Sarre qui sera inaugurée dimanche par le Dr. Goebbels.

Le plénipotentiaire du chancelier, pour les questions de la Sarre, le Gauleiter Burchi, prononcera mercredi 9 janvier, à Kaiserslautern, une allocution en présence des délégués de la presse allemande et étrangère. Elle sera retransmise à 20 h. (heure de l'Europe Centrale) par tous les postes allemands.

On communique que dès le retour de la Sarre au Reich, une grande station de T. S. F. sera érigée dans la région de la Sarre.

Les 360 Sarrois venus d'Amérique par le vapeur «Deutschland» ont été reçus par le Sénat de Hambourg. Ils ont partis ensuite pour Berlin où ils ont été salués par une foule considérable à la situation de Lehter. Ils seront les hôtes jusqu'à dimanche de l'Union de la Sarre, à Berlin, et continueront ensuite leur voyage pour Saarbrück.

## L'épidémie de malaria à Ceylan

Colombo, 6. — L'épidémie de malaria à l'île de Ceylan s'étend toujours davantage jusqu'ici on compte environ 250.000 personnes atteintes par le mal et 3000 victimes, dont 1000 femmes et enfants. Le personnel des hôpitaux est épuisé au point qu'il peut à peine remplir sa tâche.

## La fraternité des gens de mer

Paris, 6. — Le président de la République M. Lebrun a conféré la médaille de sauvetage à un matelot du vapeur allemand «Kahr» qui s'est particulièrement distingué lors du sauvetage des survivants du paquebot «Atlantique».

## Ecrit sur de l'eau...

Un journaliste étranger séjournant en notre ville, correspondant d'un puissant quotidien de la «City», fut victime d'une amusante méprise de la part de la foule lors du passage à Istanbul de Mister Samuel Insull, le fameux banquier véreux de Chicago. L'affaire Insull est toujours d'actualité. Je vais vous conter son aventure.

L'après-midi de cet inoubliable jour de Pâques de l'an 1934, nous étions nombreux à attendre l'arrivée du milliardaire en déconfiture dans un corridor du tribunal de Divan-Yolu. Devant la porte de la salle des séances, nous serions bien les rangs pour conserver la place que nous donnaient nos doubles titres de journalistes et de premiers occupants. A chaque instant des voix s'élevaient pour dire : «geldin», «gelyor !». Que de fausses alertes !

Soudain, un remous se produisit dans la foule. Un flot de nouveaux arrivants montait l'escalier à grand bruit.

— Geldi, Geldi, Insull geldi, répétait-on de tous côtés.

Son appareil photographique en bandoulière, entouré par la foule qu'il domine d'une tête, pressé, bousculé, poussé, porté par elle, l'aperçus notre sympathique journaliste. Immobile dans la salle archicomble par des centaines de curieux qui l'observent, il cherche autour de lui quelque visage connu. La détresse et la gaieté se lisent alternativement dans ses yeux. Soudain, il m'aperçoit. Il lève ses longs bras au ciel et me crie :

— Sauvez-moi, sauvez-moi, On me prend pour Insull.

A très haute voix, pour dominer le vacarme, je répète à plusieurs reprises :

— Ce n'est pas Insull, ce n'est pas Insull. Vous faites erreur. C'est un simple journaliste. Ce n'est pas Insull, c'est un «gazeteci».

Mais les nouveaux arrivants sont difficiles à convaincre. Il nous a fallu à plusieurs collègues dix bonnes minutes pour ce faire.

Puis ce fut l'arrivée du vieux Insull, au regard apeuré comme un cerf traqué, et sa dramatique comparution devant les juges.

A la sortie, je revis le correspondant au moment où il remontait dans le taxi qui l'attendait. Son visage était radieux.

— C'est, je crois, la plus délicieuse histoire de ma vie de journaliste me dit-il. Mon journal sera très content. All right ! J'ai pu aussi interviewer Insull. Je ferai un télégramme magnifique. Au revoir et merci, je vais vite, vite téléphoner.

La concurrence, vous savez, est terrible ! Chauffeur, «cabak».

VITE



## La vie intellectuelle

## Souvenirs d'une expédition polaire

Conférence du Comm. Rouch à l'Union Française

Au cours de sa conférence d'hier, le comm. Rouch a constaté incidemment que beaucoup de vocations de marins, de ces passions soudaines qui naissent dans des cœurs d'adolescents pour un monde que souvent ils ignorent, sont le fruit de la littérature. Tous ces livres de voyage, excellents et variés, qui ont paru au cours du XIXe siècle et au début du XXe ont suscité certainement d'innombrables curiosités, réveillé le désir d'aventures qui sommeille en bien des cœurs. Gageons que le conférencier d'hier a aussi inspiré aux plus jeunes de ses auditeurs le désir très vif de connaître cet univers étrange, de solitude et de glaces, qu'il évoquait avec tant de charme et avec l'accent d'une nostalgie que 20 ans n'ont pas atténuée. A ses auditeurs moins jeunes, le comm. Rouch a causé de cuisants regrets à l'idée que, ce monde hostile, inhospitalier et pourtant si majestueux dans sa sévérité même, ils ne le connaîtront jamais que par le récit des quelques élus, qui ont eu le rare privilège d'y vivre.

Le comm. Rouch a fait partie de l'expédition Charcot, dans l'Antarctique, de 1908 à 1910. Ce fut l'une des dernières campagnes d'exploration conçues suivant la forme traditionnelle établie à la fin du XVIIIe siècle. La T.S.F. à grande puissance et à grand rayon était encore inconnue et l'avion, dont l'apparition a révolutionné également ce domaine si spécial, n'était pas encore connu. Aujourd'hui on va aux deux pôles en dirigeable comme Nobile ou en hydravion pourvu de train d'atterrissage à patins comme Byrd. Le commandant Rouch y a été, lui, à bord du *Pourquoi Pas?* solide trois mâts barque en bois de moins de 1000 tonnes de déplacement frêle des archaïques corvettes de Cook et de Dumond d'Urville, sans autre moyen d'observation que son « nid de pie » hissé au sommet du mât de misaine, pourvu d'une machine à vapeur qui « à tout casser » lui imprimait triomphalement une « vite de 8 milles à l'heure! Arrivé dans la zone que l'on s'était choisie, le plus possible vers le Sud, on s'y amarrait, on s'y laissait prendre dans l'étau des glaces, pour une campagne d'observation longue, monotone, mais prodigieusement instructive. Le *Pourquoi Pas?* est demeuré ainsi 15 mois durant prisonnier de la banquise.

Le comm. Rouch nous a décrit avec une émotion communicative ses impressions et ses souvenirs de ce long hivernage polaire, la vie du carré où 8 officiers étaient à l'étroit dans la promiscuité cordiale sans doute, mais singulièrement fatigante à la longue du contact quotidien : les maux physiques de l'hivernage, les épidémies, le scorbut qui menace, le malaise psychologique dit la « nervosité polaire », qui attaque les tempéraments les plus forts ; mais aussi la joie des découvertes dans ce monde étrange où tout est nouveau, parce que tout est inconnu, la grisaille des courses en lugue ou en ski à travers la banquise, le spectacle surtout de cet univers polaire aux lueurs étranges, où les masses des icebergs tarabuisés et creusés de curieuse façon par les vagues, forment des aiguilles aigües, s'écroulent en grottes, décrivent toute une architecture étrange.

Le conférencier nous a évoqué le Détroit de Gerlach avec une incomparable puissance de description et une rare richesse d'images.

Mais plus que par ces narrations où l'on sentait vibrer l'éloquence inégalable du détail, le comm. Rouch a su nous transporter d'enthousiasme par l'analyse des facteurs multiples qui poussent les explorateurs à entreprendre leurs difficiles randonnées dans des mondes inconnus. Les recherches polaires présentent un intérêt intrinsèque certain par l'étude des phénomènes météorologiques, des variations météorologiques, des phénomènes glaciaires. Dans tous ces domaines scientifiques, la connaissance des régions polaires apportera des éléments décisifs. Mais à côté et au-dessus de ces considérations, il y a le goût des aventures — goût essentiellement désintéressé d'ailleurs.

« Dans cette Société où le mérite semble ne devoir être pesé qu'au poids du dollar, constate l'orateur, je suis confus d'avouer que nous n'avons rien gagné à notre entreprise... » Il y a aussi cette soif bizarre dont parle Stanley de faire disparaître le « blanc des cartes ».

Et ici, sous cet homme charmant, souriant, si calme, si équilibré qu'est le comm. Rouch nous sentons percer soudain l'homme d'action qui n'appartient guère dans la monotonie banale et courtoise de la vie quotidienne. Dans tout marin, n'y a-t-il pas d'ailleurs un philosophe qui s'ignore, un héros qui n'attend qu'une occasion pour se révéler et généralement aussi un poète ?

G. PRIMI

## Comment s'effondra l'Empire ottoman en Arabie

Une intrigue du Sherif Huseyin heureusement déjouée

Les machinations ourdies contre nous dans la presqu'île arabique avaient leur centre à la Mecque.

Sherif Huseyin, en vue de renforcer sa position dans le Hedjaz, était obligé avant tout de s'assurer le concours des Bédouins de la région. L'or qui était apporté par les navires anglais lui avait permis de s'attacher ces éléments d'une façon indéfectible. Mais Sherif Huseyin ne pouvait se considérer satisfait tant qu'il n'aurait pu rallier à ses fins les autres chefs de la presqu'île. Quoi qu'il en soit, la main d'Ibn Saoud, pourtant blessée jadis par les balles ottomanes, ne se tendait pas vers Huseyin en révolte contre l'Empire ottoman. Le chemin le plus court était, en l'occurrence, de s'assurer la coopération de l'Imam Yahia. Le Sherif entreprit différentes tentatives auprès de l'Imam du Yémen pour le gagner à sa cause. Il lui dépêcha deux missions qui ne purent fouler le sol du Yémen et dont les propositions furent repoussées par l'Imam qui refusa d'entrer en pourparlers avec un homme en état de rébellion contre son suzerain.

L'Imam Yahia disait du Sherif Huseyin : « Il est certain que ce vieillard est devenu fou. » Il ne pouvait supporter surtout qu'il se fût fait intituler roi des Arabes et manifestait violemment son indignation à cet égard.

En présence de cette situation, j'employais tous mes soins pour que les relations amicales existant entre l'Imam et Ibn Saoud ne fussent pas troublées. D'ailleurs ils étaient en très bon termes. Mais je craignais les intrigues du Sherif en vue de les brouiller. Les événements ne tardèrent pas à justifier mes appréhensions. Sherif Huseyin organisa à Telleme un attentat contre l'ambassadeur d'Imam à Ibn Saoud. Il amena par ruse les forces du chef des Wahabites à anéantir dans ce défilé plus d'un millier de Yéménites en les faisant tomber dans une embuscade.

Cette nouvelle produisit tout naturellement une grande effervescence au Yémen contre Ibn Saoud. Les gens à la solde de Huseyin s'étaient sournoisement mêlés dans la foule et l'excitation contre les Wahabites. L'honneur, la dignité et l'amour-propre du Yémen se trouvaient exposés à une rude épreuve. Nous nous rencontrâmes en cette grave circonstance avec l'Imam :

— Nous devons d'abord, lui dis-je, faire preuve de sang-froid.

— Le sang de centaines d'innocents est encore chaud, me répondit-il.

— J'en suis affecté autant que vous, mais soyez certain, lui fis-je observer, que ce n'est qu'un accident et qu'il serait inutile de l'exagérer et de faire répandre encore le sang d'autres centaines de milliers d'innocents.

— Comment attribuez-vous le fait à un accident ? Tout dans l'attitude d'Ibn Saoud dénote qu'il s'est également vendu aux Anglais.

Je constatais que l'Imam se trouvait involontairement influencé par l'ambiance du milieu.

— Vous vous trompez, lui dis-je. Il y a certainement un attentat dans cette affaire — et cet attentat est dirigé contre moi. Cette action n'a pas été entreprise par Ibn Saoud.

Après de longues discussions il finit par se calmer. Les preuves que je lui fournis jointes aux pièces justificatives que je réussis à recueillir en deux jours le convainquirent.

Je voulus également expliquer les choses à la population.

Je tenais à ne pas laisser échapper cette occasion en dépit de tous les obstacles dressés contre moi. Car le succès de mes démarches devait amener la réconciliation entre l'Imam et le chef des Wahabites, l'avortement des projets du Sherif, l'écroulement de son prestige dans la presqu'île arabique et obliger le colonel Lawrence à tenter sa chance ailleurs qu'au Yémen.

L'Imam Yahia, dès qu'il fut initié au fin fond de l'affaire, commença à secondar mes efforts en vue de calmer la population. Même un vendredi, pendant que le célèbre prédicateur Mehmet Dillal s'adressait aux fidèles dans la grande mosquée leur disait : « Attendez les Wahabites, se venger d'eux est la plus sacrée de nos dettes », on vit l'Imam Yahia se lever et l'interpeller en ces termes :

— Ne poussez pas la population dans une voie erronée. Il a été informé que ni la responsabilité des Wahabites ni celle d'Ibn Saoud n'étaient engagées dans cette affaire.

Puis se tournant vers la foule il ajouta :

— Soyez calmes... Et n'oubliez pas que les Wahabites ont dans le temps envahi le Yémen et l'ont détruit. Je ne veux pas, sans rime ni raison, mettre le pays à feu et à sang. Certes nous n'avons pas à redouter ce danger en ce moment-ci étant donné que nous marchons la main dans la main avec l'armée ottomane. Mais pourquoi nous battre avec les Wahabites avec lesquels nous voulons vivre en bons termes ?

Soyez certains que tout sera réglé

## La vie locale

## Les Monopoles

Le transfert à Ankara de la Direction générale du monopole des tabacs

Le ministre des douanes et des monopoles M. Rana, a déclaré que le transfert à Ankara de la Direction générale du monopole des tabacs ne pouvait avoir lieu avant l'achèvement de la bâtisse qui doit y abriter ses services. Un crédit de 30.000 livres a été, pour le moment, accordé pour la participation du monopole à l'Exposition de Bruxelles.

Le ministre qui est à Istanbul aux fins d'études, rentrera à Ankara après les fêtes du Bayram.

## A la Municipalité

## Les listes électorales

Les listes électorales affichées dans tous les quartiers ont été enlevées hier soir. A partir de mercredi prochain tous les électeurs et électrices ont un délai de 5 jours pour adresser, s'il y a lieu, leur réclamation aux comités d'inspections.

Le rachat de la Société des Téléphones d'Istanbul

A la suite d'un rapport remis au ministère des travaux publics au sujet de la situation de la Société des Téléphones d'Istanbul, il est probable que les pourparlers pour le rachat par le gouvernement de la dite Société commenceront bientôt.

## Le règlement des halles

La construction de la bâtisse pour les halles d'Istanbul, étant en voie d'achèvement, on est en train d'élaborer un règlement qui tend à évincer les intermédiaires afin de favoriser aussi bien les vendeurs que les acheteurs.

Vers la réglementation de la circulation

Le ministre de l'intérieur est en train d'élaborer un règlement pour toutes les voitures affectées au transport en commun. Il contient, surtout en ce qui concerne les chauffeurs, des dispositions interdisant l'usage de ce métier aux personnes de mauvaise moralité et à celles qui auraient un casier judiciaire.

Une trouvaille suivie d'un beau geste

MM. Suleyman, diplômé du lycée Inkilab, Hilmi, chimiste, ont inventé et mis en vente une porte-cigarette à la solde de Huseyin s'étaient sournoisement mêlés dans la foule et l'excitation contre les Wahabites. L'honneur, la dignité et l'amour-propre du Yémen se trouvaient exposés à une rude épreuve. Nous nous rencontrâmes en cette grave circonstance avec l'Imam :

dans le calme... Sachez patienter... Nous avons pris la décision suivante avec l'Imam :

Nous allons approfondir notre enquête de part et d'autre en vue d'établir les preuves que le complot avait été trahé par Huseyin. Je m'engageai de mon côté à demander à Ibn Saoud à faire connaître par écrit ce qu'il pensait sur la question. Nos investigations ne tardèrent pas à confirmer notre conviction que cette affaire se réduisait à un piège dressé par Sherif Huseyin de connivence avec le colonel Lawrence.

Dans la réponse à la lettre que j'avais adressée au chef des Wahabites celui-ci faisait ressortir d'une façon des plus sincères que le sanglant incident était dû à un malentendu, ses troupes ayant confondu les Yéménites avec les forces du Sherif et me priant de présenter ses regrets et ses excuses à l'Imam.

L'Osman Yahya s'en déclara très satisfait.

Mais Sherif Huseyin poursuivait activement ses machinations en vue de pousser l'Imam à marcher contre Ibn Saoud. Nul doute que les Anglais ne fussent encore plus affectés que le Sherif par les événements. Ils n'avaient pu amener Ibn Saoud à déclencher les hostilités contre le Yémen, qui se trouvait sous la souveraineté ottomane. Cette région continuait ainsi à menacer leur colonie voisine d'Aden.

MAHMUT NEDIM

(Du Milliyet)



## Un spectacle destiné à disparaître

Les allées servant — faute d'entrepôts — de dépôt flottants de marchandises et qui encombrant la Corne d'Or

## Dans le monde

Jeudi soir Madame et Monsieur Vahram Gueassarian recevaient leurs nombreux amis dans leur somptueuse villa de Yedigöy. Avec une aisance distinguée, ni art minutieux et par de délicieuses surprises ils les comblèrent jusqu'à l'aube. Ce fut d'abord deux heures réservées aux plaisirs de l'esprit, prodigés par d'émérites conférenciers et artistes bénévoles recrutés parmi l'assistance. Puis la joie étant grande et la cordialité franche toute le monde se mit à danser aux sons d'un jazz endiablé. L'entrain était tel qu'un visiteur inattendu « Père Noël » tout chargé de cadeaux, hésita assez longtemps pour les distribuer à tous ces enfants qui ne semblaient pas tout à fait être l'expression de la sagesse.

Enfin avec une rapidité magique, se dressèrent plus de trente petites tables où à chacune, au gré des sympathies, allèrent prendre place deux couples. Parle menu chacune pouvant personifier Lucullus l'hôte de Brilat Savarin. Le seul regret certainement que tout le monde emporta de cette soirée, fut qu'au matin le jour n'oublia pas de se lever.

## La Presse

## Les amis de « Beyoğlu »

Le *Journal de la Presse*, organe de liaison entre les 14.820 quotidiens et périodiques de langue française imprimés dans le monde, a bien voulu signaler en termes aimables l'apparition de *Beyoğlu*. Tous nos remerciements à nos obligants confrères parisiens et à M. Robert Boucard qui dirige cette intéressante feuille avec tant de compétence et d'autorité.

## Un nouveau qui n'en est pas

La Direction générale de la presse, d'après son enquête au Ministère des finances, dément, comme dénuée de tout fondement, la nouvelle donnée par le « Journal » de Paris dans son numéro du 31 décembre 1934 sous le titre « Le trésor des Sultans sera-t-il vendu ? »

## L'enseignement

## Un record dans l'enseignement

D'après une statistique le record des écoles d'Istanbul où il y a le plus d'élèves, est détenu par la 36 école primaire fréquentée par 900 écoliers.

La littérature turque à l'Université de Paris.

Sur une invitation de l'Université de Paris, le Docteur de la faculté des lettres de l'Université d'Istanbul M. Fuad Köprülü se rendra en cette capitale pour y faire quelques conférences sur la littérature turque.

## La santé publique

La lutte contre les fièvres paludéennes. Le 15 courant s'ouvrent à Ankara des cours qui seront suivis pendant un mois par d'anciens élèves d'écoles supérieures ou d'écoles secondaires n'ayant pas plus de 30 ans, et auxquels on enseignera les mesures à prendre pour combattre les fièvres paludéennes.

## Les Associations

## Un concours original

L'Union des Dames Turques donne pour la première fois à Istanbul, le 10 Janvier, au « Dâğicilik Klübü » de Taksim (Club des montagnards) un concours culinaire avec un jury qui décernera des prix. Le concours sera suivi d'une soirée très élégante. Les invitations seront personnelles.

Les Maisons qui participeront sont : Pera Palace, Hotel Tokatlian, Parc-Hôtel, Régence, Maxim, Abdullah, Yordan, Tokatli, etc.

Pour les charcuteries : Dandino, Bénédict, Schutte, Galata-Saray, etc. Pâtisseries et confiseries : Tokatlian, Lebon, Parisienne, Gloria, Pétrograd, Mutlari, High-Life, Hacı-Bekir, Reçeb Ismail Hakki, etc.

## Cours de turc au « Halk Evi »

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

## VÉRITÉ ET LÉGENDE

## L'arrestation de Mata - Hari, Agent Double

« Mais ce n'est pas possible, ce n'est pas vrai... »

Rendons aux services secrets français cette justice : ils ont toujours su que Mata-Hari était à la solde de leur redoutable adversaire le *Nachrichten-Bureau*.

Déjà, en 1905, la Sûreté générale l'avait étroitement surveillée, lorsque, pour la première fois, elle vint à Paris tenter fortune. C'est l'époque où — étrange prêtresse de Siva — vêtue de pierrieres et de voiles translucides, elle fit admirer dans les salons les plus huppés ses danses javanaises aux mouvements félins et théâtraux.

Habile à jouer de tout et de tous, dénué de scrupules autant que de sensibilité, elle se mit à croquer joyeusement le patrimoine de quelques imbéciles. Parlant avec une rare perfection plusieurs idiomes, elle donna un soir au musée Guimet — vous en souvenez-vous ? — une conférence qu'à l'étonnement de l'assistance elle répéta ensuite en cinq langues.

Suspectée auparavant elle le fut pendant les hostilités. Elle ne communiquait plus alors, avec l'étranger que par l'intermédiaire de la légation de Hollande à Paris, dont le courrier jouissait de cette providentielle immunité diplomatique dans laquelle la danseuse pouvait impunément se draper.

Etait-elle folle ? Elle le fut peut-être au temps de sa prime jeunesse... Mais la femme qui, en 1916, vint solliciter du Deuxième Bureau un permis de séjour pour Vittel, dans la zone des armées, avait déjà subi du temps le trop visible outrage.

Des yeux boursoufflés, striés de filaments rouges, un nez quelque peu aplati, une bouche large et fendue presque jusqu'aux oreilles, des lèvres épaisses, des dents affreuses, jaunes et écartées, des cheveux grisonnants sur les tempes, là où la teinte les protégeait mal, elle ne ressemblait déjà plus à la troublante ballerine qui, douze ans auparavant, avait traîné derrière son char une foule d'adorateurs.

Le seul homme qu'elle ait aimé

Qu'allait-elle faire à Vittel en 1916 ? Elle se rendait au chevet de l'un de ses amants, un officier russe, le capitaine de Maslof, dont le père fut amiral et commanda la division de la Baltique.

Le capitaine de Maslof venait d'être grièvement blessé en Champagne, dans les tranchées, si grièvement même qu'il ne devait jamais recouvrer la vue. De Maslof marchait en tête de sa compagnie, lorsqu'il tomba sous la balle qui l'aveugla.

— C'est le seul homme que j'aie jamais aimé ! avoua-t-elle plus tard, au colonel Somprun, le président du conseil de guerre dont le verdict devait la rayer du nombre des vivants.

A Vittel, la danseuse put librement, lorsqu'elle n'était pas au chevet de son cher Maslof, examiner les travaux d'aménagement de l'aérodrome de Neufchâteau, l'un des plus importants centres français de bombardement aérien. Elle fit de fréquentes visites aux escadrilles de Luxeuil, de Toul-Ochey, du plateau de Malzeville et fut l'hôte des « Corsaires de l'air » du commandant Happe.

## Une rude jouteuse

Elle était filée, d'une part, sur l'ordre du ministère de la Guerre, par un maître d'hôtel qui avait été astucieusement engagé dans le palace où elle demeurait, et, d'autre part, par un brillant aviateur — dont je tairai le nom — que les services du colonel Zopf du Grand Quartier général, lui avaient adjoint comme chevalier-servant, afin d'éloigner, par sa présence assidue, les hommages des autres officiers.

Qui, Mata-Hari était bien surveillée mais son habileté éventa tout les pièges, déjoua toutes les ruses. En vain ses bagages avaient été minutieusement passés au crible, ses lettres soumises à tous les réactifs connus. Aucune preuve n'avait été apportée de son activité clandestine. La danseuse rouge nous donnait des leçons d'espionnage.

Cette situation ne pouvait se prolonger indéfiniment. Brutalement, au mois d'août de cette année 1916, le Grand Quartier, ayant estimé que la comédie avait assez duré, refusa de renouveler le permis de Mata-Hari et donna à la prévôté l'ordre de la refouler sur Paris.

## Une « maxime »

Revenue dans la capitale l'espionne s'empressa d'abord tout d'alerter ses relations... qui étaient considérables, puis d'aller se plaindre au Deuxième Bureau.

— Vous me rendez la vie impossible ! Pourquoi continuer à me suspecter ? Pour vous prouver ma bonne foi, je vous propose de servir la France. J'ai d'ailleurs besoin d'argent, de beaucoup d'argent... Jadis, je fus la maîtresse du Kronprinz. Ah ! il m'adorait ! Il ne tient qu'à moi de le revoir

et, grâce à lui, de pénétrer au Grand Quartier allemand.

— Prenez garde, Mata-Hari, lui répondit le capitaine Ladoux, l'animateur du contre-espionnage que pour prix de ses précieux services, un gouvernement oublieux devait plus tard, faire arrêter comme un malfaiteur et jeter dans ce cul-de-fosse-queue qu'est la prison du Cherche-Midi. Prenez garde Mata-Hari, c'est votre vie que vous allez jouer.

Sa vie, elle devait la jouer et la perdre...

## Chez les Anglais

Pour gagner l'Allemagne, la danseuse aurait voulu passer la Suisse : mais le Deuxième Bureau en décida autrement. Pour mieux l'observer il lui donna l'ordre de prendre le chemin des écoliers et de se rendre en Espagne à Vigo, où elle s'embarquerait sur le « Hollandia », courrier d'Amsterdam.

A bord de ce navire, par une nuit d'orage et sur une mer démontée, Mata-Hari offrit aux passagers son ultime régal de danses.

C'est là que se produisit un incident qui n'avait, certes, pas été prévu.

En route vers Southampton, des patrouilleurs britanniques de l'escadre de la Manche arraisonnèrent le « Hollandia ». Ils fouillèrent les bagages de Mata-Hari certains documents que le Deuxième Bureau lui avait remis pour faciliter sa tâche, lui permettre de gagner les bonnes grâces des Allemands et obtenir d'eux les renseignements convoités.

Pourquoi avoir omis d'aviser le Bureau de renseignements interallié de Folkestone... seul qualifié pour autoriser semblable mission — du passage de la danseuse ? Sans doute, pour des raisons de très haute ou d'assez basse politique !

— Comment, vous m'arrêtez ? dit dit Mata-Hari aux Anglais. Moi, qui suis un agent secret de la France !

Le Special Department de l'Intelligence Service en rendant compte à Paris de l'interrogatoire de l'étrange voyageuse, demanda si l'on devait la diriger sur la Havre.

— Non, refoulez-la sur l'Espagne, télégraphia Ladoux.

C'est ainsi que Mata-Hari retourna, bien contre son gré à Vigo.

Les « indiscretions » de la radio

Pendant ce temps, l'espionnage ennemi en Espagne continuait à adresser par sans fil à Berlin des messages chiffrés que, grâce au rapt d'un certain code allemand, nos experts étaient parvenus à traduire.

(Lire la suite en 4ème page col. 3)

## M. Necmeddin Sadik

Nous apprenons avec plaisir que M. Necmeddin Sadik, député de Sivas et rédacteur en chef de notre confrère l'*Aksam*, a quitté l'hôpital. Les soins continueront à lui être donnés à son domicile.

## L'arrivée du ministre de l'économie

Le ministre de l'économie, M. Celal Bayar quittera probablement aujourd'hui Ankara à destination de notre ville.

## La convocation des Chambres au Portugal

Lisbonne, 5 A. A. — L'Assemblée nationale et la Chambre corporative tiendront le 10 janvier leur première séance où elles éliront les bureaux des deux assemblées. Le lendemain aura lieu une séance solennelle d'inauguration des deux Chambres réunies sous la présidence de M. Carmona.

## En coupant son pain...

Le savoir vivre défend de placer son pain sur son genou pour le couper, quand on est à table. Or, ses lois s'accroissent, en l'occurrence, avec celles de la plus élémentaire prudence. Leman femme de Kamil, domiciliée au quartier Hamami Muhettin, s'en est bien aperçue. Elle s'est fait une entaille si profonde, en pleine chair, qu'il a fallu la conduire à l'hôpital.

## Les imprudents

En sautant d'un tram en marche, à Bebek, le nommé Mehmet demeurant à Ortaköy a roulé sous les roues et a eu la jambe droite sectionnée. Transporté à l'hôpital, il ne tardera pas à y expirer.

## Est-ce réellement un gangster ?

Séville, 5 A. A. — Un complice d'Alcapone aurait été arrêté à Séville. Il s'agit d'un suspect arrêté préventivement lors du voyage de M. Terreros en Andalousie et prétendant être associé avec Alcapone et avoir dirigé à Chicago une fabrique de vernis dissimulant une distillerie clandestine. Le pseudo gangster déclare s'appeler Alexandre Romanoff et se dit originaire de Pologne.



Les secousses sismiques ont cessé, mais l'EPICENTRE DU SEISME est au

## Ciné SUMER

qui montre AUJOURD'HUI à partir de la matinée de 11 heures tous les méfaits et dégâts du tremblement de terre du puissant film :

# DELUGE

et pour vous satisfaire encore projette aussi l'inépuisable succès de

## MARTHA EGGERTH

### VALSES IMPERIALES

2 GRANDS FILMS A LA FOIS  
au Ciné SUMER

## La Bourse

Istanbul 5 Janvier 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 17.50
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 51.-
Unitaire I 29.75	Anadolu I-II 45.65
" II 28.40	Anadolu III 46.-
" III 28.75	

### ACTIONS

De la R. T.	63.75	Téléphone	10.60
Iş Bank. Nomi.	10.-	Bomonti	—
Au porteur	10.-	Deros	18.40
Porteur de fond	95.-	Ciments	13.-
Tramway	30.50	Tithat day.	12.50
Anadolu	28.-	Clark day.	0.97 50
Chirkot-Hayri	15.16	Balia-Karadim	1.55
Régie	2.20	Droguerie Cent.	4.65

### CHEQUES

Paris	12.03.-	Prague	19.00.50
Londres	619.-	Vienne	4.29.-
New-York	73.59.80	Madrid	5.79.87
Bruxelles	3.38.90	Berlin	1.97.67
Milan	9.28.68	Dalgrade	34.95.75
Athènes	13.96.-	Varsovie	4.19.93
Genève	2.45.-	Budapest	4.17.-
Amsterdam	1.17.44	Bucarest	79.99.84
Sofia	66.93.44	Moscou	10.97.50

### DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling	1 Pesetas 18.-
1 Dollar	1 Mark 40.-
0 Lirettes	1 Zloti 20.50
0 F. Belges	20 Lei 18.-
20 Drahmes	20 Dinar 55.-
20 F. Suisse	1 Tchernovitch 9.32
20 Leva	1 Lit. Or 0.41.-
20 C. Tchèques	1 Médjidié 2.40
1 Florin	Banknote

### CONTE DU BEYOĞLU

## Permis de conduire

Par HENRI FALK

Ma chère Sylvie,  
— Tu voulais savoir comment ça s'est passé et je t'ai promis tous les détails de cette journée historique. Eh bien, ça y est ! J'ai mon permis ! Mais à la suite de circonstances exceptionnelles ! Rends-toi compte et ne te fiche pas de moi...  
— Tu sais que je voulais passer l'examen pendant l'absence de Jean-Louis, mon ami, qui est en voyage, afin de lui faire la surprise, à son retour. Je me suis donc adressée à son retour. « Select-Auto-Ecole : succès garanti en huit leçons ». J'ai été très bonne élève, car, à la cinquième leçon je savais la marche arrière. J'ai suivi aussi les cours de mécanique et, en fin, mon moniteur m'a accompagnée dans une promenade en ville, aux Champs-Élysées, vers onze heures du matin !

À l'école, ils m'ont préparé tous mes papiers et, hier, j'étais convoquée, pour dix heures, du côté de l'Ecole militaire.

Le hasard veut que je sois la seule femme, parmi les douze candidats. Je suis appelée après un vieillard fluet qui avait été recalé comme un gosse au certificat primaire. Pendant l'examen, semblait un réjouï Bontemps, avec un petit œil finaud, une petite moustache poivre et sel, un petit ventre et un bérêt basque. Il me dit, d'un ton bourru et cordial :  
— Montez, madame.

— Mes jambes tremblaient... Je poussai le contact et je veux passer du point mort en première vitesse, comme de juste. Impossible ! Le levier restait bloqué et je sentais qu'en insistant je casserais sûrement quelque chose !... L'examineur me regarda et dit tranquillement :

— Pour passer d'une vitesse à l'autre il faut débrayer. On ne vous l'a jamais dit ?  
— Avec un calme inespéré, je passe ma seconde, puis ma troisième sans trop de grincements... Et nous voilà en route.

— Vous allez prendre la première rue à droite, stopper à mon ordre et repartir de même.

— Et je gravis une rue en pente...  
— Stop !  
— Je freine brusquement, je cale, la voiture saute en l'air...  
— Eh bien, mademoiselle, mettez-vous au point mort !  
— Oh ! pardon, monsieur.

— Démarré.  
— Je commets l'imprudence de desserrer le frein avant d'accélérer : je démarre, mais en arrière... L'examineur fronce le front :

— Vous n'êtes pas encore bien expérimentée...  
— Monsieur, lui dis-je tout à coup, avec un regard langoureux, si j'étais aussi calée en automobile qu'en amour, c'est peut-être moi qui vous ferais, en ce moment, la même remarque !

— Le voilà qui rougit un peu, qui tousse drôlement et me dit :  
— Ah ! Oui ?... Vraiment ?... Voyons maintenant la mécanique. Décrivez-moi sommairement un moteur...  
— Volontiers, monsieur. Mais... est-ce qu'il y aurait moyen d'être interrogée dans un endroit moins fréquenté ? Voyez tous ces badauds qui nous entourent... Ça me gêne beaucoup !

— En même temps je m'arrange pour que mon genou touche le sien.  
— Il me regarde, le sourcil étonné. D'une voix un peu changée, il ordonne :  
— Fiez droit devant vous, vers le quai.

— J'obéis et j'm'arrête, sur son ordre, le long de la Seine, sous un gros arbre, à un endroit très peu passant. Il me demande :

— Ici, vous ne serez pas gênée pour me répondre ?  
— Ici, c'est parfait ! On parlait du moteur ? Eh bien, le moteur se compose de soupapes, de pistons, d'huile, d'essence, de bougies, de bielles, de cylindres et de segments...  
— Ouais... C'est un peu nuageux... Et qu'est-ce que c'est qu'un accumulateur ?

Alors, comprenant que je lui plais beaucoup — son genou n'avait pas quitté le mien — je joue le grand jeu et je réponds :

— Une batterie d'accus, c'est où s'emmagasine la force qui fait marcher la voiture... Sans accus la voiture est une chose sans vie, tout comme l'être humain sans sa force nerveuse. On charge les accus de la voiture avec des appareils spéciaux... Il y a aussi certains êtres spéciaux qui possèdent le pouvoir d'influencer les autres de les charger en force amoureuse... Voilà comment je pourrais expliquer les accus !...

— Il murmure : « C'est ingénieux et gentil ».

Alors, je lui dis, les yeux dans dans les yeux :

— Vous êtes quelquefois libre, à dîner ?  
— Très souvent, fait-il. Je suis célibataire.

— Monsieur, ma mécanique est peut-être un peu flottante, mais ce qu'il y a de certain, c'est que vous me plaisez beaucoup ! Alors, est-ce qu'on ne pourrait pas s'entendre ? Accordez-moi mon permis, je vous accorderai... autre chose... Voulez-vous qu'on dîne ce soir tous les deux ?

— Je regrette beaucoup, mademoiselle, mais je ne suis pas accessible à cette sorte de compromis... Certes, ce ne sont pas les conductrices inexpérimentées qui sont le plus à craindre ; ce sont celles qui se croient trop habiles et veulent épater leur monde... Maintenant que vous êtes complètement à votre aise, je ne demande pas mieux que de prolonger l'épreuve et de voir si je peux, en conscience...

— Oh ! Merci, monsieur... Monsieur ?...  
— Eugène Desbarrois...

— Je pousse un cri. Me voyant toute chavirée, il s'inquiète et me demande ce que j'ai :

— Ce que j'ai ? J'ai que vous portez le même nom que mon ami : Jean-Louis Desbarrois.

— Jean-Louis Desbarrois, sous-chef de service à la Société de Constructions métalliques ?  
— Lui-même !  
— Ça, par exemple ! C'est mon neveu !...

— Hein ! Crois-tu que le monde est petit ! C'était l'oncle de Jean-Louis à qui je venais de faire des avances ! Hasard amusant en soi, mais à la réflexion rudement gênant !... Est-ce qu'Eugène Desbarrois allait accepter de dîner avec la petite amie de son neveu ? Moi, entre nous, pour avoir mon permis, j'étais décidée à quelques sacrifices... Mais lui... oserait-il ? Je le voyais, tout troublé, en train de se tirer les poils de la moustache... Ses yeux, pourtant, luisaient... Je me dis : « Ça y est ! Ah ! Les hommes ! Il n'est plus question d'oncle et de neveu, devant la perspective d'un moment d'amour... Je parle qu'il va

déclarer que ça n'a aucune importance, qu'on va dîner quand même ensemble...  
— Eh bien, ma chérie, je me trompais complètement !  
— M. Eugène Desbarrois baisse la tête et murmure :  
— L'amie de Jean-Louis, je ne peux pas !  
— Zut ! J'étais tombée sur un honnête homme ! Il devient soudain froid, distant comme si rien ne s'était passé. Je frémis : naturellement, mon permis était à l'eau !...  
— Diable ! fait-il. Je suis en retard sur mon horaire ! Ramenez-moi au lieu de la convocation.  
— Il ne disait plus un mot... Moi, je tenais le volant en silence... Au moment de stopper, je lui lance un dernier regard. Lui, le visage fermé, prononce simplement :  
— Vous êtes admise, mademoiselle.

— Je descendis, très calme d'apparence, mais le cœur battant de bonheur. Je fis : « Merci, Monsieur » tandis qu'il appelait le candidat suivant... Et derrière lui, sans qu'il s'en doute, je lui ai envoyé, de loin, un gros baiser.  
— De tout cœur à toi.

**Dr. HAFIZ CEMAL**  
Spécialiste des Maladies internes  
Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 113. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. Est Beylerbey 48.

**Banca Commerciale Italiana**  
Capital entièrement versé et réserves  
Lit. 844.244.493.95  
Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger  
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Morocco).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.  
Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.  
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosor, Constantza, Cluj, Galatz, Temisovara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damanhour, Mansourah, etc.  
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.  
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.  
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger  
Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.  
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud, (en France) Paris, (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, (en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco), (en Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogotá, Barranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havanna, Moskva, Karkov, Orosz, Szeged, etc.  
Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil-Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Yana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.  
Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Sosuzak.

Societa Italiana di Credito : Milano, Vienne.  
Siège de Istanbul, Rue Voforda, Palazzo Karakany, Téléphone Pera 44841-234-43.

Agence de Istanbul Allalmedjidian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations gén. : 22.915. — Portefeuille Document : 22.903. Position : 22.911. — Change et Port : 22.912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1049  
Succursale de Smyrne  
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

**TARIF D'ABONNEMENT**  
Turquie : Etranger :  
1 an 13.50 1 an 22.-  
6 mois 7.- 6 mois 12.-  
3 mois 4.- 3 mois 6.50

**TARIF DE PUBLICITE**  
4me page Pts 30 le cm.  
3me " " 50 le cm.  
2me " " 100 le cm.  
Echos : " 100 la ligne

## Les étudiants de la faculté de droit ont tenu avant-hier une séance mouvementée

L'assemblée générale des étudiants de la faculté de droit a été tenue vendredi à 10 heures au Halkavi.

L'ordre du jour comportait les points suivants :

1. — Nécessité pour les étudiants de porter un uniforme.  
2. — L'élection d'un nouveau conseil d'administration.

M. Rifat Günay, qui préside, donne la parole à M. Kerim Aiyota qui rend compte des travaux du conseil et explique une à une les raisons pour lesquelles l'assemblée a été convoquée.

Il cède sa place à M. Şakib qui donne lecture du rapport du conseil. Mais les opposants interrompent fréquemment sa lecture, et la séance devient à un moment tellement tumultueuse que le président l'interrompt pour cinq minutes.

À la reprise, l'agitation n'a pas diminué. M. Mehmed Ali prend la parole pour inviter ses camarades au calme, à l'union, à la solidarité. M. Hamid l'interrompt et demande pourquoi le conseil d'administration devra être renouvelé puisque, en vertu du règlement actuel, tous les conseils seront obligés de démissionner.

Divers orateurs en tête desquels se trouvaient MM. Büldend et Melih lui répondirent. M. Hamid revient à la tribune, mais l'obstruction est telle, qu'il est forcé d'en descendre sans avoir pu rien dire. Le président distribue de nombreux rappels à l'ordre. M. Huseyin qui prend la parole déchaîne le tumulte en proposant de choisir comme membres du conseil des étudiants riches, à tel point que les agents de police qui, en prévision d'incidents, étaient de service dans la salle, sont obligés d'intervenir.

Finalement le président de l'assemblée après avoir répondu à toutes les objections soulevées en cours de séance met aux voix la proposition du maintien dans sa composition actuelle du conseil d'administration. Cette proposition est acceptée à la majorité et la séance est levée.

**Théâtre de la Ville**  
(ex-Théâtre Français)  
Section d'Opérette

Aujourd'hui  
**DELI DOLU**  
grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit

Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14 h. 30

Il n'y aura pas de matinée le premier jour du Bayram. Le second et le troisième jour matinée à 14 h. 30.

**Théâtre de la Ville**  
Tepebaşı

Section dramatique  
Aujourd'hui  
**INSANLIK**  
(La Comédie humaine)

Comédie en 4 actes  
d'après Balzac

Soirée à 20 h.  
Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Il n'y aura pas de matinée le premier jour du Bayram. Le second et le troisième jour matinée à 14 h. 30.

**Les Musées**

Musées des Antiquités, Tchinnili Kioskue  
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Köylü :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

## VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

### La production de coton de Çukurova

Les cultivateurs de Çukurova (Adana) ont cultivé une superficie de 200.000 hectares qui pour la récolte prochaine produiront 200.000 balles de coton si les conditions atmosphériques sont favorables.

La quantité de coton employée dans les fabriques de Bakirköy, Gazi Anteb, Kastamonu et celles de la région de Çukurova est de 60.000 balles auxquelles il y a lieu d'ajouter les 40.000 balles qui seront nécessaires à la fabrique de Kayseri en voie d'achèvement, et les 25.000 balles pour d'autres fabriques encore. Il s'ensuit que de la production de 200.000 balles les 125.000 trouvent déjà leur emploi dans l'industrie nationale.

Jusqu'ici Çukurova produisait deux sortes de coton l'une indigène et l'autre dénommée « Merve ». Cette année-ci on procédera à l'essai sur une superficie de 6000 hectares de la culture d'une nouvelle espèce de coton dite « Klerland » dont on compte approvisionner les fabriques qui usent de ce produit pour leur fabrication de qualités supérieures.

Mais les cultivateurs de Çukurova éprouvent des difficultés pour trouver la main-d'œuvre nécessaire au moment de la cueillette, parce qu'en ce moment les cultivateurs de la région s'occupent des travaux de leurs propres champs. Pour éviter ces difficultés, il y a deux moyens.

1. — Employer la machine pour les travaux de bêcheage pour diminuer les frais.

2. — Réserver l'économie en résultant à augmenter le salaire des ouvriers chargés de la cueillette de façon à les empêcher de s'employer ailleurs à des conditions plus rémunératrices.

Les cultivateurs de Çukurova sont aussi de cet avis, mais ils n'ont pas les moyens de payer au comptant cette main-d'œuvre pour la retirer et l'affecter à une culture plus étendue.

**Le marché des légumes**

L'hiver n'étant pas rigoureux cette année les légumes de provenance d'Izmir et d'Adana sont très recherchés sur le marché d'Istanbul au point que la vente des conserves alimentaires a diminué. Les fèves fraîches, les haricots verts, les artichauts, les poivrons, les tomates se vendent respectivement à Pts. 40, 45, 30, 40 et 30 piastres le kilo.

**Etranger**

**Le maintien intégral de la valeur du franc**

Paris, 5. — Confirmant le maintien de la politique monétaire à propos des nominations dans le haut personnel des finances, son attachement résolu à l'étalon d'or ainsi que son idée d'étendre le crédit par la création d'un marché d'argent à court terme, le ministre des finances M. Germain Martin déclara que tout ce qu'il entendait tend et doit avoir pour résultat le maintien intégral de la valeur du franc.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

## MOUVEMENT MARITIME

### LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

**DEPARTS**

BOLSANO, partira Samedi 5 janvier à 18 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

ALBANO, partira Lundi 7 janvier, à 17 h. pour Le Pirée, Naples, Patras, Marseille et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata.

CELIO, partira mercredi 9 janvier à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossik, Batoum, Trébizonde et Samson.

GASTEIN, partira Mercredi 9 janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

MERANO, partira mercredi 9 janvier à 20 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise et Trieste.

**LLOYD EXPRESS**

Le paquebot-poste de luxe ADRIA, partira le Jeudi 10 Janvier à 10 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

QUIRINALE, partira Lundi 14 janvier à 17 heures des quais de Galata pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

**LLOYD SORIA EXPRESS**

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira Mardi 15 janvier à 10 h. précises pour le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

AVENTINO, partira Mercredi 16 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra. Galata-Sérai, Tel. 44870-9

**FRATELLI SPERCO**

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

**Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.**

Service spécial de Trébizonde, Samson, Inebolou et Istanbul directement pour VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO ARMA le 4 Janvier  
s/s CAPO PINO le 22 Janvier  
s/s CAPO FARO le 5 février

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA.

s/s CAPO PINO le 6 Janvier  
s/s CAPO FARO le 20 Janvier  
s/s CAPO ARMA le 3 février

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures : 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovagimian han, Téléph. 44947-44948, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 44542.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Pourra-t-on supprimer les gains de guerre?

M. Asim Us analysant dans le *Kurun* la décision prise par le président Roosevelt au sujet de la nationalisation en temps de guerre de toutes les industries et tout particulièrement de celles des armements en dégage les conclusions suivantes :

« Les expériences faites jusqu'ici ont démontré qu'il y a un tas de gens qui travaillent à susciter, sans rime ni raison, des conflits armés entre les nations. Ce sont ceux qui assurent les plus gros bénéfices dans les affaires de guerre, et tout particulièrement dans la vente des armes. L'unique moyen de remédier au mal ne peut être que d'arracher des mains de ces sortes de gens jusqu'au dernier centime de leurs gains de guerre »

## L'allure du monde

Notre confrère le *Zaman* affirme qu'en dépit de multiples symptômes rassurants, il n'y a pas lieu d'espérer que la situation politique et économique s'améliore sensiblement en 1935. « Les expériences des cinq dernières années ont démontré, dit-il, qu'au point de vue de leur situation économique tous les pays du monde sont liés les uns aux autres. »

On ne peut donc accueillir le commencement de la reprise des affaires dans tel ou tel autre pays comme l'indice de la disparition prochaine de la crise. La guérison du mal ne serait possible que dans le cas où toutes les nations se réuniraient et prendraient des mesures essentielles dans ce sens tant que chaque nation ne songera qu'à ses propres intérêts. »

## Le maintien de la Paix

M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* de ce matin, écrit que « l'essentiel est de pour sauvegarder la paix, sinon... une seule étincelle du feu qui couve peut de nouveau embraser le monde d'un bout à l'autre ».

La Turquie, continue-t-il, est attachée à la paix, mais cela ne veut pas dire qu'elle ne soit prête à empêcher quiconque de toucher à un seul pouce du territoire qui est compris dans nos frontières nationales. Il n'est aucune espèce de sacrifice que le peuple ne soit disposé à envisager dans ce but. Si, non pas une ou deux nations, mais toutes les nations du monde se mettaient à nous créer des vexations, nous sommes tous prêts — nous le disons sans esprit d'ostentation, — à tenir tête au monde entier pour sauvegar-

der notre foyer. C'est ainsi que nous comprenons la guerre, c'est à dire, lorsqu'on nous attaque. Disons aussi encore une fois qu'il ne vient jamais à notre pensée d'attaquer qui que ce soit et que tous nos soucis tendent à ne point compromettre la paix dans le monde. »

On doit chercher à résoudre les différentes questions épineuses de l'heure présente dans une atmosphère de paix et de sincérité. L'entrevue de Rome est d'une importance primordiale pour le maintien de la paix.

« Les grands hommes de notre siècle doivent faire preuve de savoir faire pour maintenir la paix. Quant aux personnes qui ont la naïveté de croire que la guerre leur apportera le bonheur, elles sont innombrables, hélas ! Seulement, il faut leur faire comprendre cette vérité que, non seulement il ne peut y avoir désormais de guerre isolée, mais que la guerre elle-même ne sera pas chose facile. A l'avenir toute étincelle nouvelle est une nouvelle guerre. »

## Le Conseil Economique de l'Entente balkanique

M. A. Sükrü Esmer expose dans le *Milliyet* et la *Turquie* de ce matin, le mécanisme du Conseil Economique de l'Entente balkanique et après avoir analysé les problèmes qui retiendront l'attention des membres du conseil, conclut en ces termes : « Il faudrait, avant tout, se livrer à des études sur les rapports économiques entre les Etats des Balkans. Des recherches pareilles n'ont été faites encore dans aucun pays de la péninsule. Il est vrai que leurs conditions économiques présentent plus ou moins de similitudes, puisqu'ils sont tous des pays agricoles. Toutefois, ces recherches peuvent donner lieu à une coopération qui rendrait inutile l'achat de certaines marchandises dans les contrées éloignées. Nous sommes tous des Etats moyens, mais, unis, nous formons une grande entité. Si les diverses parties formant ce grand tout agissent avec ensemble, dans les rapports commerciaux entre elles et dans ceux qu'elles ont avec l'étranger, on pourra arriver, tôt ou tard, au but auquel le Statut Balkanique veut nous faire atteindre. Telle est précisément la question qui se pose au Conseil économique de l'Entente balkanique dont les travaux ont commencé à Athènes. »

## Le Simplon-Express

Par suite de violentes chutes de neige en Thrace et dans les Balkans le Simplon Orient Express est arrivé ce matin avec deux heures de retard.



Des meetings de protestation contre les événements d'Albanie ont eu lieu récemment à Athènes. Voici un coup d'œil sur l'aspect que présente la salle durant l'une de ces réunions.

## Vérité et légende

# L'arrestation de Mata-Hari, Agent Double

« Mais ce n'est pas possible, ce n'est pas vrai... »

(Suite de la 2<sup>ème</sup> page)

Dans l'un de ces télégrammes, capté par la Tour Eiffel, Madrid annonçait le retour de l'agent H 21, qui avait révélé être entré au service de l'espionnage français... et réclamait encore de l'argent.

Ce message se terminait par ces mots pittoresques : « Aristide Briand entretient des relations de grande intimité avec une princesse de Grèce. »

Berlin ne tarda pas à répondre : « L'agent H 21 n'a qu'à se rendre à la succursale du Comptoir d'Escompte de Paris, avenue des Champs-Élysées, où une somme de cinq mille francs lui sera remise. »

C'est ainsi que le Deuxième Bureau acquit la preuve que Mata-Hari et l'agent H 21 n'étaient qu'une seule et même personne.

Quelques jours après en effet, une femme se présenta sans défiance aux guichets de la banque. Le commissaire Albert Priollet la fit suivre. Le lendemain, 18 février 1917, il venait lui-même arrêter Marguerite Zelle, à l'hôtel Piazza, avenue Montaigne.

Elle était étendue sur son lit, impudiquement dévêtue.

— Votre visite matinale ne peut être que le fait d'une erreur. Pendant que je termine ma toilette — le spectacle d'une danseuse nue, monsieur le commissaire, n'est pas, je pense, de nature à vous choquer ? — pour prendre patience, grignotez donc ces bonbons : ils sont excellents et les policiers doivent être gourmands, comme les autres hommes.

## Le procès

Au cours de l'instruction, Mata-Hari, en dépit des présomptions accumulées contre elle et confiante, malgré tout, dans son étoile, se refusa à croire à la possibilité d'une condamnation : elle attendait sa délivrance de l'un de ses puissants protecteurs...

N'avait-elle pas entretenu d'étroites relations, en Hollande avec un président du Conseil, en France avec des personnalités illustres de la diplomatie, de l'armée, avec l'un des plus hauts fonctionnaires du Quai d'Orsay, avec un ministre de la guerre ?

Révéla-t-elle à ce sujet que la tendre confidente de si grands personnages était affligée, — c'est là l'envers du décor ! — d'un mal, mal que l'on qualifiait jadis de napolitain, qui nécessita, durant son emprisonnement, des soins incessants.

Un jour, à l'instruction, après avoir, dans un accès de rage, lancé un encrier à la face du capitaine Pierre Bouchardon, — l'officier rapporteur du conseil de guerre — elle lui offrit, si on lui rendait sa liberté, de dévoiler tous les secrets de l'espionnage allemand qu'elle avait pu surprendre.

Malgré l'insistance de Ladoux — et peut-être eût-il été plus habile de profiter des confidences d'H 21... — le capitaine Bouchardon se montra inflexible. Il voulait la livrer au poteau...

Alors, devant le III<sup>ème</sup> Conseil de guerre s'engageant des débats tumultueux. Mata-Hari, moulée dans une robe de soie bleue, généreusement échancrée, tient tête au lieutenant Mornay, l'impétueux commissaire du Gouvernement :

— J'ai bien le droit, me semble-t-il, Messieurs, de recevoir de l'argent de mes amants.

— Qui sont des espions allemands... — C'est une coïncidence. Je ne suis pas Française, moi, et si je choisis des

officiers, c'est que j'aime les hommes braves et... galants.

— Si vous avez ce droit, nous avons, nous, le devoir de vous empêcher de poignarder nos soldats dans le dos, s'écrie Mornay, en proie à une fureur patriotique presque mystique.

Mata-Hari s'indigne de cette véhémence et, en enfant boudeuse, paraît prendre à témoin le président de l'instance dont on fait preuve à son égard.

— Comme il est méchant avec moi, cet homme !

Puis elle répète, tel un leitmotiv :

— Si je suis une espionne, comme vous vous le dites, au service de la France, et sans ces maudits Anglais, je vous aurais sûrement adressés des renseignements précieux, peut-être inestimables.

Voilà le dilemme : Mata-Hari, certes, était un agent double, mais elle avait été appréhendée en cours d'une mission pour le Deuxième Bureau. Qui, en réalité, trahissait-elle ?

Les juges militaires se montraient perplexes ! Mais il y avait l'opinion publique, les susceptibilités de service à service, et surtout, il y avait Folkestone...

Le conseil de guerre, — après des séances passionnées au cours desquelles plusieurs des officiers le composant réclamaient la communication de certaines pièces du procès qualifiées de secrètes, communication qu'on leur refusa sous prétexte qu'elle serait de nature à compromettre la Défense nationale, se décida à condamner la danseuse — après tout ce n'était qu'une espionne — à la peine de mort.

## L'épilogue

Alors, les traits révélsés, on vit Mata-Hari s'agripper à l'épave de Me Clunet, son avocat et ami, en hurlant : — Mais ce n'est pas possible, ce n'est pas vrai !

... Le 15 octobre 1917 — son dernier matin — on réveilla avant l'aube Marguerite Zelle. Elle était devenue une vieille femme. Ses charmes fatigués n'avaient pu résister à huit mois de détention.

Lorsque à cinq heures, le capitaine Bouchardon pénétra dans sa cellule — cellule No 12 — la danseuse tragique poussa un cri rauque et son visage sembla déjà crispé par les stigmates de la mort.

Dans la cour de Saint-Lazare, stores baissés, phares allumés, attendait l'automobile de l'officier instructeur.

A Vincennes, sabres au clair, les dragons encadrèrent la voiture. Il avait pu toute la nuit : le champ de manœuvres était transformé en fondrières.

L'automobile s'avancait à grande peine dans le terrain détrempé où — profondément — elle traçait son ornière. Enfin, on s'arrêta. Mata-Hari en mettant pied à terre s'est ressaisie pour être à la hauteur du rôle qu'il lui restait à jouer.

Elle franchit presque en sautillant crevasses et flaques d'eau. Tour à tour, elle étreint son défenseur, sœur Marie-Perpétue, supérieur de l'ordre de Marie-Joseph, et le pasteur Darboux. Déjà, elle atteint le poteau.

Un bref commandement. Pendant que les soldats — des zouaves — la mettent en joue, Mata-Hari agite, désinvolte, ses mains jadis adoucies, comme pour un adieu de théâtre. A-t-elle cru qu'il ne s'agissait que d'un simulacre ?

De son vivant, la danseuse rouge

## Les éditoriaux de l'« Ulus »

# La question d'Extrême-Orient

Nous disons l'Extrême-Orient. Mais la distance qu'exprime ce terme ne doit pas nous empêcher de nous occuper de cette question. Les rives du grand Océan et des mers de Chine peuvent nous sembler lointaines. Mais il convient d'observer qu'en raison de la situation actuelle dans le monde et du degré atteint par le progrès moderne, la distance ne joue plus guère un grand rôle.

Les intérêts politiques engagés dans la question d'Extrême-Orient sont si grands, qu'ils englobent toute l'Asie, l'Europe et l'Amérique et, l'ensemble des peuples vivant dans ces régions. Tant par l'importance de la partie qui se joue que par les partenaires qui y sont engagés et qui y remplissent les premiers rôles, tels que l'Amérique, le Japon, la Russie, l'Angleterre et la France, on peut dire que l'attention universelle se trouve attirée vers l'Extrême-Orient. Même les peuples que l'on peut prendre, à première vue, pour des spectateurs lointains, n'en sont pas en réalité. Ce sentiment a commencé à s'atténuer en eux-mêmes et ils ont commencé aussi à comprendre graduellement que leurs propres intérêts sont en cause en l'occurrence.

La fin des pourparlers navals de Londres et la dénonciation, par le Japon, des accords de Washington ont encore rendu quelque peu plus aiguë la question d'Extrême-Orient. Les pourparlers de Londres ont pris fin sans que l'on ait fixé la date de leur reprise. Le Japon a quitté l'Amérique et l'Angleterre dans des conditions qui ne sont pas très cordiales. Les aspirations japonaises se sont heurtées aux intérêts du monde anglo-saxon. Le fait que le Japon ait réclaté l'équilibre de ses forces navales avec celles de l'Angleterre et de l'Amérique constitue un événement très important du point de vue de la politique internationale. Ce que l'on appelle l'équilibre, dans le monde, est une cause de soucis unanimes et perpétuels. En réalité, il n'y a pas de véritable équilibre sur la surface du globe. L'Angleterre et l'Amérique savent que l'équilibre de leurs forces avec celles du Japon signifie en réalité la supériorité de ce dernier pays.

Le Japon, confiant en ses propres forces, marche dans la voie qu'il s'est tracé. Il s'y heurte tout particulièrement avec deux grandes nations universelles, l'Amérique et la Russie. En raison des intérêts divers de ces pays en d'autres régions, la question d'Extrême-Orient se complique en se mêlant à d'autres problèmes politiques. Pourquoi l'Allemagne préoccupe-t-elle la Russie ? Pourquoi l'Angleterre ne veut-elle pas se quereller avec l'Amérique et le Japon ? En agissant avec un peu plus de prudence dans les affaires européennes, la France les faciliterait-elle ? Chacun de ces points joue un rôle dans la question d'Extrême-Orient.

Cette grande lutte d'intérêts ne sera pas facilement apaisée au cours des années qui viennent. Et du fait qu'elle n'est pas apaisée, d'autres conflits surgiront en d'autres parties du monde. Les aspirations de l'Allemagne, à l'égard sur ses terres, ont fait naître après 1914 un monde nouveau. Que résultera-t-il des aspirations du Japon, exposé aux mêmes difficultés, et quand ses aspirations se traduiront-elles de façon pratique. C'est là le plus grand souci des jours qui viennent.

Zeki Mesud Aslan

était entré dans la légende. Est-ce cette légende qui troubla les hommes du peleton d'exécution au point de les faire hésiter ? On les vit trembler...

Tous les fusils manquèrent leur but tous sauf un, dont la balle transperça le cœur de l'espionne !

H 21 avait vécu...

Robert Boucard

# Les partis grecs et leur regroupement

M. Théotokis parviendra-t-il à rallier un groupe important de députés populistes ?

Athènes, 5. — La situation politique intérieure qu'on espérait voir s'éclaircir et se stabiliser avec la réélection de M. Alex. Zaïmis à la présidence de la République, reste toujours compliquée et incertaine.

On continue à parler de divergences de vues au sein du parti populaire (gouvernemental) qui aurait pour résultat l'émiettement de la majorité dont disposait jusqu'ici au Parlement le cabinet Tsaldaris. Le général Condylis, ministre de la guerre, reste attaché à M. Tsaldaris, mais la démission de l'influent député de Corfou, M. Théotokis, du ministère de l'Agriculture paraît avoir ébranlé la majorité gouvernementale au point qu'à un moment donné, M. Tsaldaris hésiterait à poser la question de confiance devant la Chambre. Il y aurait une collusion entre M. Théotokis, dont le fief électoral Corfou a envoyé à la Chambre des représentants anti-vénizélistes et le général Metaxas, leader du parti de la libre opinion, qui compte une douzaine d'adhérents à la Chambre. D'après certains journaux, M. Théotokis fonderait un nouveau parti politique avec un apport d'environ dix-huit députés populistes dissidents. Les troupes populistes coopéreraient à la Chambre avec les métaxistes et disposeraient d'un ensemble d'environ trente voix, se transformant ainsi en arbitres de la situation entre le gouvernement et la coalition oppositionnelle vénizéliste. Cependant les journaux officiels réfutent ces assertions qui ne reposeraient sur aucune base sérieuse. Le *Hellinikon Mellon* qui prend ses directives à la présidence du conseil assure que les députés de Corfou restent attachés au parti populaire. M. Théotokis n'ayant pu les entraîner dans la combinaison qu'il projetait. L'officielle et grave, *Kathimerini*, s'occupe vaguement de ces diverses rumeurs et par des équivoques voulues déroute le lecteur qui ne peut se faire une idée exacte de la situation.

Les dirigeants de l'opposition coalisée observent et laissent agir la discordie qui est au camp des populistes.

Cependant, on prévoit que la lutte reprendra sous peu entre gouvernementaux et oppositionnistes à propos du projet attribué à M. Tsaldaris de hâter le renouvellement par tiers du Sénat pour annihiler la réaction incessante de la Haute Assemblée contre l'activité gouvernementale que son obstruction systématique paralyse.

On procédera à ce renouvellement des sénateurs représentants des associations professionnelles dans le courant de mars, devant de six mois les élections sénatoriales ordinaires fixées en septembre prochain. M. Tsaldaris s'est entretenu à ce propos avec M. Bosikis, président de la Chambre, avec lequel il a également envisagé la clôture de la présente session parlementaire.

## Le bombardement par microbes

Le professeur Lewel, directeur des laboratoires d'expériences de la Société nationale d'Hygiène de Londres, serait parvenu à établir que toute culture bacillaire virulente émet des radiations comparables à celles des ondes hertziennes.

M. Newel a déclaré qu'il était possible d'identifier ces radiations et de les transmettre, après amplification sous une forme analogue à la T. S. F. On peut créer ainsi autour d'un être vivant et au sein même de son organisme « une ambiance microbienne » et lui communiquer à distance une maladie purement bacillaire.

Le professeur Newel affirme qu'en cas de guerre le « bombardement microbien » serait le moyen d'attaque le plus efficace et le plus redoutable.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi  
Umumi neşriyatın müdürü:  
Dr Abdül Vehab  
Zellicih Braderler Matbaası

Feuilleton du BEYOĞLU (No 28)

# BIANC

par Louis Francis

— Non.  
— Il n'en a plus été question ?  
— Mais si. Il l'a bel et bien demandée en mariage, mais elle n'a pas accepté.  
— Cela n'a pas étonné ?  
— Tu parles ! Une stupéur !  
— Elle n'a pas donné de raisons ?  
— Elle n'en avait pas. Elle a déclaré seulement qu'elle n'avait pas envie de se marier. Tout le monde l'a désapprouvée. On ne refuse pas le fils Replonges, riche et beau garçon. On a cherché à comprendre. On l'a épiaée; mais, naturellement, on n'a rien trouvé de défavorable. Elle s'en est tirée avec la réputation d'une « origamie » aux idées déplacées.  
— Et Replonges ?  
— Par dépit, il s'est marié un mois après avec sa dactylo, une assez jolie fille. C'était bien amusant. Les premiers temps, il la comblait de tout ce qui pouvait lui faire envie. Mobilier

spécialement commandé à Grenoble, automobile neuve, et toilettes, et fourrures. Il n'achetait rien sans en donner le détail aux Camille, pour qu'ils le rapportent à Raymond et qu'elle pleure de regret. Puis le jeu a cessé; on ne le voit plus guère. Il reste chez lui. Sa femme, paraît-il, est enceinte. Blanc était reparti. En apprenant que Raymond n'était pas marié, il avait rougi de plaisir. Mais cette joie lui avait paru peu avouable. Il consulte sa montre. 5 heures. Le train a dépassé Brescia. C'est le pont de l'Oglio qu'il fait vibrer sous lui. Il pense à sa rupture, avec Mme Serafimidis. Cela s'est achevé sans heurts, sans drame. Il s'étonne maintenant qu'il ait pu songer à épouser cette femme. Parce qu'elle était très riche ? Il n'avait jamais fait ce calcul. Si cette fortune lui plaisait, c'était que son amie y trouverait toujours une as-

surance contre le déclin de leurs désirs. Parce qu'il l'avait compromise à Athènes ? Ce scrupule ferait sourire tout le Levant. Si ses fonctions ne l'avaient appelé à Constantinople, peut-être ne l'aurait-il jamais revue. Qu'avaient-ils de commun ? La réussite amoureuse, si elle n'est soutenue par un état enfoncé dans notre passé, devient vite impersonnelle. Avec quelle insouciance il l'avait trompée sans qu'elle-même prit ombrage de ses aventures. Enfin, il s'était rendu compte que de toutes ses qualités, celle qu'elle prisait le plus, c'était son titre de diplomate. Celui-ci désormais sans valeur, elle s'était détachée de lui. (Elle s'est mariée depuis avec le baron Van B...)

Blanc, en effet, avait renoncé définitivement à poursuivre sa carrière. Non qu'il ait cru y faire fausse route. Mais les circonstances l'en détournèrent. Tout d'abord l'influence de l'ancien ambassadeur à Rome était devenue prépondérante au Ministère et Blanc savait qu'il n'avait rien à attendre de lui. Il devait donc, pour quelque temps, quitter l'espérance d'un poste important. Or, peu de temps avant le mouvement administratif, son oncle maternel Saint-Offenge était mort. Celui-ci n'avait jamais eu pour Blanc beaucoup d'estime parce que ses idées n'étaient pas « dans la ligne du journal » et il ne l'avait jamais compté parmi ses collaborateurs. Néanmoins, par le jeu normal de l'héritage

d'un échiquier dont les pays du monde seraient les cases. Depuis des années, toutes les notes qu'il a lues lui ont dit : « Tout en vous abstenant de prendre aucune détermination, ou de faire aucune démarche décisive, vous n'en resterez pas moins prêt à toute éventualité ». En fait, on lui a surtout ordonné d'étudier les problèmes et de ne pas mettre en jeu sa responsabilité.

Cette attitude qu'il déplore dans la conduite de son pays, va-t-il la conserver pour lui-même ? Il a souci de fixer son caractère.

Il est venu à penser qu'il fallait maintenant se résoudre aux actes qui engagent l'avenir. En vain cherchait-il dans son passé quelque volonté qui étende jusqu'à ce jour ses ramifications. Il le trouve singulièrement liquide et diffus.

Est-ce vieillissement ? Est-ce l'influence de ces plaisirs d'Orient, auxquels se plient difficilement les nerfs de Français ? Est-ce un nouvel épanouissement de sa nature ? En tous cas, l'attente d'un avenir imprévu lui paraît moins conforme à la sincérité de son âme qu'il ne l'avait cru jusqu'à présent.

Entraîné vers le monde par ses désirs, sans autre crainte que de n'avoir pas le temps de tout goûter, redoutant de retenir ce qu'il avait d'abord voulu posséder, il avait appelé à lui toutes

les ressources de la vie. Avoient-elles vraiment enrichi son cœur ? Pourtant, il n'était pas de ces jeunes gens qui, au lendemain de la guerre, ont éparpillé leur sensibilité dans une ferveur incohérente, perplexe et finalement éteinte. Rares sont les intelligences qui ont été prises en défaut. Il s'étonnait maintenant qu'elle eût formé une logique capable de se frayer, parmi les sentiments contradictoires, un chemin assez harmonieux. Mais où conduisait-il ?

Après avoir traversé une infinité de paysages, Blanc commençait à se voir isolé du réel, exilé de ses propres raisons de vivre. Dans son cœur, il y avait de belles éclipse. Pourtant ce goût de lui-même, l'a-t-il pleinement rassasié ?

Dieu merci, ses actes ne lui pèsent guère. Mais le plaisir qu'il prend à cette liberté ne convient plus à un homme de son âge.

Ses idées ont-elles changé ? Ce qu'on appelle communément l'expérience ne lui manque pas; mais il méprise par nature tout ce que ce mot dissimule de lassitude, de satiété de renoncement.